

*Le texte qui suit (voir Remarques générales) n'est pas calibré en référence à un examen ou à un concours particulier.*

# Ce que nous dit la neige

Par **CHRISTOPHE BOUTON** Professeur de philosophie, Bordeaux-III

Le flot d'images et de commentaires relatifs à « l'épisode neigeux » que les journaux télévisés nous déversent depuis ces dernières semaines semble exprimer un phantasme inédit : la dénaturalisation totale du temps. On voudrait nous faire vivre dans un temps continu et homogène, un temps intégralement prévisible, débarrassé des « caprices » de la nature, un temps pour lequel « il n'y a plus de saison », au sens littéral du terme. On voudrait faire entrer la nature dans une horloge qui bat à la cadence des marchés.

À cet égard, l'aéroport occupe une place emblématique dans la nouvelle économie du temps dénaturalisé. Ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours de l'année, il se situe au cœur du réseau d'un temps mondialisé dans lequel les seules différences, purement quantitatives, sont des variations de fuseaux horaires entre les pays. On comprend que son dysfonctionnement ébranle ce dispositif temporel. Quel est le vrai problème que révèle l'épisode neigeux ? Bien entendu, de nombreux conducteurs et voyageurs ont parfois été exposés au froid durant de longues heures, forcés de dormir loin de chez eux dans des conditions de fortune. Des personnes ont glissé et se sont retrouvées aux urgences avec un traumatisme. Mais au-delà de ces cas dramatiques, savamment montés en épingle par les médias audiovisuels, les gens ont pour la plupart été forcés d'attendre, ou de rester chez eux, attitude qui semble souvent, en la matière, la voix de la sagesse.

Cette situation justifie-t-elle un tel déchaînement médiatique contre la neige et l'incapacité des autorités à en maîtriser tous les effets ? Il faut tenter de garder la tête froide - précisément. Il semblerait cependant qu'on ne puisse accepter l'idée que dans l'année, il y ait des périodes de ralentissement, des perturbations dans la circulation des biens et des personnes, des pauses dans la mobilité généralisée. L'épisode neigeux rappelle celui du nuage islandais d'avril. Tout comme les cendres de ce nuage inopportun, crachées par un imprévisible volcan, la neige freine, ralentit, pire, elle immobilise ! Quand le flux des biens et des personnes est interrompu, le vide temporel qui se forme, bien qu'il soit pourtant provisoire, provoque inquiétude et révolte. Non seulement pour des raisons économiques, à cause de la pression des entreprises sur leurs salariés et des exigences de rentabilité, mais également parce que les individus sont de moins en moins prêts à affronter, ne serait-ce que quelques heures, le temps imprévisible de la nature et les moments d'inactivité qui peuvent en découler.

On objectera que les personnes sont d'autant plus en colère que ces retards surviennent au moment des départs, en période de fêtes et de vacances de Noël. Oui, sans aucun doute. Mais cela montre aussi que lorsqu'elles sont en vacances, ces personnes vivent selon la même temporalité que dans leur travail : celle du flux tendu, de l'urgence, qui finit par coloniser les périodes de « temps libre » au point que, paradoxalement, ce sont parfois dans celles-ci que les gens se disent être le plus pressés. Ce que signifie l'épisode neigeux, c'est que nous vivons dans le désir de nous rendre comme maîtres et possesseurs du temps. Dans les deux sens du terme.

*Liberation, 28 décembre 2010*

## Remarques

### Premier paragraphe

- *Le flot d'images et de commentaires...* : Si l'on emploie le génitif, il faut qu'il soit visible.
- *Relatif à* : s'interroger sur d'autres emplois de ce terme, par exemple *ses propos relatifs à*, *un article relatif à*, etc. *Bezüglich*, que pourrait proposer le dictionnaire bilingue, appartient à un registre plus administratif ou commercial (cf. dans un courrier, *Bezug* = objet). **Revoir les prépositions.**
- *Neigeux* : il ne s'agit ni d'un épisode recouvert de neige (*schneebedeckt*), ou enneigé (*verschneit*), ni d'un épisode ayant l'apparence ou la consistance de la neige (*schneieg*). Il faut se rappeler l'existence des noms composés. On pourrait aussi envisager l'emploi d'un complément introduit par *mit* (*Struwwelpeter Die gar traurige Geschichte mit dem Feuerzeug*).
- *Les journaux télévisés* : expression courante qui montre qu'il est important de bien cerner les idées à restituer, a) il s'agit de télévision, ce que l'on peut rendre par un composé de *Fernseh-*, ou par *im Fernsehen* – il faudra faire attention à l'ensemble de la structure, b) un journal télévisé est une émission (*Sendung*) qui transmet des informations (*Nachrichten*). Cas intéressant de nom composé à plusieurs étages, qui permet de voir comment s'organisent les déterminants et les déterminés : une émission d'informations (*Nachrichtensendung*) spécifique de la télévision (*Fernsehnachrichtensendung*). Il faut tenir compte du terme choisi pour construire la phrase. Il existe un terme plus simple et d'utilisation très courante, qui, sans recourir formellement au terme télévision, télévisé, rend compte très exactement de ce dont il s'agit : montrer, permettre de voir, ce qui s'est passé dans la journée.
- *Déverser* : le dictionnaire bilingue propose plusieurs pistes, dont il faut vérifier les applications dans le dictionnaire unilingue. Il apparaît nettement que c'est *überschütten* qui correspond le plus exactement au sens du texte. On peut aussi chercher du côté de l'inondation (*Überschwemmung*), et constater que le verbe *überschwemmen* convient aussi pour rendre l'idée de déverser des commentaires sur quelqu'un.
- Pour déterminer ce qu'est ici un *phantasme*, il faut lire la suite. Sûrement pas *Trugbild*, proposé par le dictionnaire bilingue, l'idée n'étant pas ici celle de l'illusion ou de la tromperie. Il s'agit de quelque chose que l'on souhaite, d'une image que l'on voit en rêve, ou dans son imagination. Partir de *Wunsch*, *Fantasie*, *Traum*, et voir les composés que propose le dictionnaire unilingue. Voir ensuite quel terme est compatible avec le verbe exprimer, se demander par exemple si *Bild* est compatible avec *ausdrücken*. Il est important de ne pas se focaliser sur un terme, et de **vérifier la cohérence de l'ensemble**.
- S'interroger sur le sens d'*inédit*, qui n'a rien à voir avec le champ de l'édition (*ungedruckt*, *noch nicht veröffentlicht*, proposés entre autres par le dictionnaire bilingue). Là encore, une **traduction simple** est à portée de main.

- *Dénaturalisation* est un néologisme. En pareil cas, après avoir fait le choix d'un préverbe exprimant la privation, le détachement, on peut avoir recours à internet, pour voir s'il existe des occurrences du néologisme allemand envisagé. **Revoir les préverbes (sens, utilisation).**
- *Le temps* : choisir entre *die Zeit* (le temps mesurable) et *das Wetter* (le temps qu'il fait). L'historien allemand Reinhart Koselleck parle de *Denaturalisierung der Zeiterfahrung*. On trouve aussi, à ce sujet, le terme *Entnaturalisierung*. Il s'agit donc ici d'un temps (*Zeit*) non soumis aux caprices du temps (*Wetter*), donc de la nature.
- *Continu*, s'assurer du sens. Quelque chose qui ne comporte pas de rupture, pas de trous, pas de secousses.
- *Prévisible* : l'emploi de *vorhersagbar*, *vorhersehbar*, renverrait à *Wetter* (*Wettervorhersage*). Cela dit, c'est un peu la même chose en français, on peut donc admettre un certain flottement. L'idée est ici que l'on peut savoir de combien de temps on dispose, que l'on peut calculer le temps.
- *Débarrassé* : *etwas* (Acc.) *loswerden*, *etwas* (Acc.) *lossein* ne sont pas compatibles avec la structure en apposition d'un passif. Dans le cas de *loswerden* (la présence de *werden* indique un processus), il faudrait marquer l'achèvement du processus par l'emploi du passé, donc d'un verbe conjugué. Être débarrassé, c'est aussi être libéré de quelque chose (cf. Goethe, *Faust*, v. 903-904, *Osterspaziergang, Vom Eise befreit sind Strom und Büche / Durch des Frühlings holden, belebenden Blick [...]*). On pourrait aussi envisager l'emploi d'un adjectif désignant un état, auquel il faudrait adjoindre un adverbe indiquant qu'il n'en a pas toujours été ainsi, par exemple *nun* ou *jetzt*.
- Au sens littéral du terme. Selon le terme choisi pour *littéral*, attention au risque de redondance.
- *Faire entrer la nature* – non pas en la priant d'entrer, mais par la contrainte. Penser à l'utilisation des préverbes composés de *hin* et *her* (les revoir), qui indiquent le sens du mouvement, associés à un verbe qui précise la nature du mouvement.
- *Horloge* : ne pas choisir une traduction qui ferait référence à la forme de l'horloge, du type *Wanduhr* ou *Pendeluhr*, ce n'est pas ici ce qui importe.

## Deuxième paragraphe

- *Occuper* : le sens est ici simplement d'avoir, de posséder une place emblématique. Il ne s'agit donc pas du verbe *besetzen*. L'expression *[einen] Platz einnehmen* ne convient pas ici, car elle comporte l'idée d'un espace que l'on remplit (*der Schrank nimmt zu viel Platz ein, der Artikel nimmt eine ganze Seite ein*). La solution la plus simple est la plus appropriée. Mais on n'y parvient qu'après avoir posé la question du sens.
- La phrase suivante implique de se demander quelle est la valeur de la construction : rapport de causalité, du fait qu'il / parce qu'il est ouvert. Il faut avoir constamment présente à l'esprit l'idée que chaque langue a son propre fonctionnement.
- Vingt-quatre heures sur vingt-quatre tous les jours de l'année : **revoir les compléments de temps.**

- Il est important (cela est valable à tout moment) de ne pas se focaliser sur un mot, puis sur un autre. On ne cherche pas à traduire d'abord *temporel*, puis *dispositif*, mais on s'interroge sur le sens global de l'expression. Peut-être ne faut-il pas s'obstiner à trouver un adjectif pour temporel ? À ce sujet, ne pas confondre *zeitlich* (temporel, relatif au temps) et *zeitig* (précoce, *ein zeitiger Winter*).
- *Le vrai problème* : la question n'est pas vraiment de savoir s'il y avait un vrai et un faux problème. S'interroger sur le sens, ici, de *vrai*.
- *Révéler* : non pas dans le sens de *faire une révélation*, mais de *faire apparaître*, de *montrer, mettre au jour* quelque chose qui était caché, dissimulé, recouvert. **Revoir les préverbes.**
- *Bien entendu* : ne pas tomber dans le piège de *selbstverständlich*, notion d'évidence, idée que quelque chose va de soi. Ici, *bien entendu* annonce la restriction qui suit dans la dernière phrase du paragraphe. C'est le type même de la structure *zwar ... aber* (il y a cependant d'autres possibilités). Noter que *bien entendu* est aussi implicitement présent dans la phrase suivante (des personnes ont glissé...).
- *Dans des conditions de fortune* : évoque la manière dont ces gens ont pu dormir. *Notlager* serait trop précis (la couche, le lit), alors qu'il s'agit ici aussi bien des lieux (souvent la voiture, mais pas seulement), que de la température, bref, de tout ce qui fait les *conditions*.
- *Glisser* : ce ne sont pas des glissades, mais des chutes provoquées par le verglas. On ne peut donc se contenter de *rutschen* ou de *gleiten*, il faut un préverbe qui montre qu'il y a eu dérapage, que l'on est sorti (**revoir les préverbes**) de la trajectoire prévue.
- *Se retrouver* : il faut trouver un verbe, à défaut une tournure rendant la notion de hasard, d'inattendu, présente dans *se retrouver*.
- *Au-delà* : sens de *en dehors de, excepté*. *Jenseits* ne conviendrait pas, non plus que *über ... hinaus* (proposés par le dictionnaire bilingue).
- *Forcés de* : ne pas se précipiter sur le dictionnaire bilingue, mais s'interroger sur le sens de être forcé de faire quelque chose. Pour peu que l'on maîtrise le **sens des verbes de modalité**, une traduction simple s'impose naturellement.
- *Savamment*, rien à voir avec la science ou l'érudition des savants. Il s'agit là d'habileté, d'astuce, d'adresse, de savoir-faire.
- *Monter en épingle* : si l'on ne connaît pas les termes exacts, il faut commencer par s'interroger sur le sens. Qu'est-ce que monter une affaire en épingle ? Comment est-elle montrée, représentée ?
- *Attitude qui* : encore une apposition qui requiert de la vigilance, de la simplicité et de la clarté.
- *En la matière* : c'est une tournure française simple, courante, il faut donc là aussi chercher la simplicité.

### Troisième paragraphe

- *Déchaînement* : on pourrait être tenté d'employer *Entfesselung*, mais le terme évoque avant tout des forces, des éléments qui se trouvent libérés. Dans ce texte, on est dans le registre de la colère sans frein, de l'intensité et de l'abondance des propos. Le Duden donne du mot *shitstorm* la définition suivante : « Sturm der Entrüstung in einem

Kommunikationsmedium des Internets, der zum Teil mit beleidigenden Äußerungen einhergeht ». Ce n'est pas exactement cela qui est en question ici.

- ***En maîtriser...*** : prudence pour la traduction de *en*. Attention, surtout, à la structure si l'on décide de passer par le pronom au génitif : **revoir l'emploi du pronom relatif au génitif.**
- Sens exact de *précisément*, se demander à quoi fait référence cet adverbe.
- *Il semblerait* : valeur, sens du conditionnel (atténuation par rapport à l'indicatif). Quelles sont les ressources de l'allemand en pareil cas ? Emploi de ***als ob*** : lorsque *ob* n'est pas énoncé, le verbe suit immédiatement *als*.
- *Généralisée* : valeur de cette forme qui est en fait un participe passé ? L'utilisation du participe II de *verallgemeinern* donnerait trop de poids à un éventuel agent, qui n'existe pas – la mobilité s'est généralisée toute seule. Réfléchir à d'autres solutions qui permettent a) d'employer un terme simple, courant, et b) de signaler qu'il n'en a pas toujours été ainsi.
- *Nuage d'avril* : veiller à une traduction simple et authentique de la préposition *de*. Se demander si un nom composé serait possible ou non, et pourquoi. **Formation et emploi des noms composés.**
- *Inopportun* : voir les propositions du dictionnaire bilingue et en vérifier les applications dans le dictionnaire unilingue. Voir si gênant ou importun n'offrent pas des pistes plus intéressantes.
- *Crachées...* : il faut s'interroger sur la structure. C'est l'occasion de revoir la construction des **participiales**. Autre solution, toujours possible à la place d'une participiale, la relative. Enfin, l'apposition simple, à condition que le verbe au participe II se trouve bien là où il doit être. Vérifier si les termes proposés par le dictionnaire bilingue conviennent. En cas de doute, on peut chercher *Vulkan* dans le dictionnaire unilingue, et voir s'il n'y a pas là un verbe concernant l'activité des volcans. Si l'on ne dispose d'aucun de ces termes, il faut chercher une solution simple et sûre, qui sera moins imagée, certes, mais qui permettra de dire que quelque chose est *sorti* du volcan (inverser la perspective) – tout le monde connaît les moyens d'exprimer la *sortie*.
- *Quand le flux... et révolte* : veiller scrupuleusement à la structure.
- *Non seulement...* : **revoir l'emploi des prépositions** (*pour des raisons, à cause de la pression sur... et des exigences...*).
- *Exigence de* : la traduction de la préposition *de* dépend du substantif choisi. Envisager aussi la possibilité d'un nom composé.
- *Affronter* : il ne s'agit pas ici de se battre, mais d'être confronté à quelque chose.
- *Ne serait-ce que* : expression à connaître et à retenir, *sei es nur*. Si on ne la connaît pas, il faudra trouver une autre solution, simple, peut-être un peu plus longue, mais qui rende compte du sens.
- *Quelques heures* : **revoir les compléments de temps** (prépositions employées, compléments sans préposition, cas).
- *Découler* : voir la relation entre le temps imprévisible de la nature et les moments d'inactivité. Idée de cause à effet, de conséquence, de résultat – c'est en cherchant et en réfléchissant dans cette direction que l'on peut trouver une solution.

## Quatrième paragraphe

- *D'autant plus que* : la construction change, selon que l'on passe, pour traduire *en colère*, par un adjectif ou par un nom. **Revoir le comparatif.**
- *Survenir* : soudaineté, sens de *se produire, se passer, avoir lieu*, qui sont un peu plus faibles.
- *Les départs* : *Abfahrt* serait impropre, trop précis et ponctuel (cf. horaires de trains, *Abfahrt / Ankunft*, voir les exemples proposés par le dictionnaire unilingue). À partir du moment où l'on a bien cerné ce qu'étaient ces *départs*, on le traduit sans difficulté.
- En période de fêtes : expression typiquement française, que l'on ne peut en aucun cas rendre pas des *Feiertage* (jours fériés), ou par les seuls *Festtage* (évoquant des festivités). Une réflexion simple devrait amener à la traduction correcte. Rappelons au passage le sens de *Feierabend* (fin de la journée de travail), voir définition et exemples donnés par Duden.
- *Mais cela montre aussi... que dans leur travail* : attention à la structure.
- *Vivre selon* : revoir les **prépositions**. On peut aussi choisir un verbe signalant qu'il y a adaptation (de sa vie à un contexte). Là encore, il faut traduire en bloc, garder une vision d'ensemble.
- *Temporalité* : se demander ce que c'est. Le mot ne se trouve pas nécessairement dans le dictionnaire bilingue. Voir la définition donnée par le dictionnaire français, à partir de laquelle on peut envisager la création d'un nom composé. Voir si le dictionnaire unilingue, à partir de *Zeit*, fait des propositions.
- *Celle* : attention à l'apposition.
- *Flux tendu* : ne s'invente pas. Die *Just-in-time-Produktion*. À partir de là, on peut se demander s'il est nécessaire de garder tous les éléments, et voir si (et comment) certaines parties du terme peuvent s'intégrer au contexte de manière plausible et authentique.
- *Ce sont... que* : voir les ressources dont dispose l'allemand, et ne pas se laisser prendre au piège de ce gallicisme.
- De même *ce que signifie... c'est que*.
- *Dans les deux sens du terme* : bien se demander quel terme, et si l'évocation de deux sens d'un terme est pertinente en allemand, où, précisément, il n'y a pas un mot, mais deux.

## **Proposition de traduction**

### **Was uns der Schnee zu sagen hat<sup>1</sup>**

Die Flut von Bildern und Kommentaren<sup>2</sup> über das „Schneereignis“, mit denen uns die Tagesschau schon wochenlang<sup>3</sup> überschwemmt, scheint eine bisher unbekannte Wahnvorstellung auszudrücken: die totale Entnaturalisierung des Wetters. Man möchte uns zwingen, in einer linearen und homogenen, durchaus berechenbaren, von allen „Naturlaunen“ befreiten Zeit zu leben, einer Zeit also, die im wörtlichen Sinne<sup>4</sup> keine „Jahres-Zeiten“ mehr kennt. Man möchte die Natur in eine im Rhythmus der Weltmärkte<sup>5</sup> schlagende Uhr hineinzwingen.

So betrachtet<sup>6</sup> besitzt der Flughafen einen emblematischen Platz in der neuen Wirtschaft der entnaturalisierten Zeit. Er bleibt übers ganze Jahr<sup>7</sup> rund um die Uhr geöffnet und steht insofern im Mittelpunkt des Netzes einer globalisierten Zeit, wo die einzigen, rein quantitativen Unterschiede in Zeitzonenvariationen zwischen den Ländern bestehen. Insofern kann man verstehen, dass Störungen auf dem Flughafen eine solche Zeiteinrichtung erschüttern. Welches Problem wurde in der Tat durch das „Schneereignis“ aufgedeckt? Zwar kam es vor, dass zahlreiche<sup>8</sup> Fahrer und Reisende stundenlang der Kälte ausgeliefert blieben und weit weg von zu Hause schlafen mussten, auf Notbehelfe angewiesen. Manche rutschten aus und landeten mit einem Trauma in der Notabteilung eines Krankenhauses. Doch abgesehen von diesen dramatischen Fällen, die geschickt von den audiovisuellen Medien hochgespielt<sup>9</sup> wurden, mussten die Leute meistens einfach warten, oder zu Hause bleiben – in solchen Fällen meistens die Stimme der Weisheit.

Kann eine solche Situation diesen Medien-Furor gegen den Schnee und die Unfähigkeit der Behörden, all dessen Konsequenzen zu meistern, rechtfertigen? Versuchen wir die Situation „kühl“ (ja, eben) zu betrachten. Es hat den Anschein, als könnte man sich einfach nicht vorstellen, dass es im Laufe des Jahres langsamere Momente gibt, auch Störungen im Verkehr von Gütern und Personen, und Pausen in der allgemein gewordenen Mobilität. Das Schneereignis erinnert an die Geschichte mit der isländischen Wolke im<sup>10</sup> April. Ähnlich den von einem unberechenbaren Vulkan gespuckten Aschen dieser ungelegenen Wolke wirkt der Schnee bremsend und verlangsamt, und (noch schlimmer) stoppt jede Bewegung. Wenn die Flut der Güter und Personen unterbrochen wird, verursacht die da entstehende, wenn zwar vorübergehende zeitliche Leere jedoch Unruhe und Revolte. Dies geschieht nicht nur aus wirtschaftlichen Gründen, wegen des Drucks der Unternehmen auf ihre Angestellten und der Rentabilitätsforderungen, sondern auch weil die Individuen immer weniger bereit sind, sei es nur für wenige Stunden, mit der unberechenbaren Zeit der Natur und den sich möglicherweise daraus ergebenden Untätigkeitsmomenten konfrontiert zu werden.

Da wird man wohl einwenden, dass die Wut umso größer ist, als diese Verspätungen gerade in dem Moment passieren, wenn viele wegfahren wollen, in der Weihnachts- und Neujahrszeit, in den Weihnachtsferien<sup>11</sup>. Das stimmt schon. Es zeigt aber auch, dass diese Menschen sich im Urlaub nach den gleichen Zeitwerten richten wie bei der Arbeit - JIT-

Prinzip<sup>12</sup> und der Dringlichkeit –, die schließlich die „Freizeit“-Perioden solchermaßen kolonisieren, dass die Leute es gerade in diesen Perioden am eiligsten zu haben behaupten. So die Bedeutung des Schneereignisses: wir leben in dem Wunsch befangen, Zeit und Wetter zu beherrschen und zu besitzen. Ja, Zeit *und* Wetter.

Von Christophe BOUTON Philosophieprofessor an der Universität Bordeaux-III

---

<sup>1</sup> *Was uns der Schnee sagt* serait aussi possible. La tournure *zu sagen* rend compte de ce qui est implicite en français, l'idée de mission, de message à transmettre – et à recevoir.

<sup>2</sup> *Die Flut der Bilder und Kommentare*

<sup>3</sup> *Schon* indique que le flux d'informations a commencé à un moment donné et se poursuit.

<sup>4</sup> Ne pas ajouter *des Worts*, ce serait redondant. Possible aussi : *im wahrsten Sinne des Worts*.

<sup>5</sup> *Weltmarkt* est préférable à *Markt*, qui pourrait prêter à ambiguïté (die Märkte der Provence...).

<sup>6</sup> *So gesehen ; in dieser Hinsicht.*

<sup>7</sup> *Das ganze Jahr über, rund ums Jahr.*

<sup>8</sup> La présence, dans une même phrase, de *parfois* et de *nombreux*, qui peut sembler contradictoire, ne l'est pas vraiment : la chose s'est produite *parfois*, mais là où elle s'est produite, elle a concerné de *nombreuses* personnes.

<sup>9</sup> aufgebauscht

<sup>10</sup> Un nom composé ne serait pas possible ici, car le nom composé crée un nouveau concept. *Die Haustür* n'est pas la même chose que *die Tür des Hauses*. *Eine Aprilwolke* serait un nuage typique du mois d'avril et qui reviendrait chaque année au mois d'avril.

<sup>11</sup> Dans la mesure où la *période des fêtes* est rendue par *Weihnachts- und Neujahrszeit*, on peut envisager de renoncer aux *vacances de Noël*.

<sup>12</sup> JIT : Just-in-time